

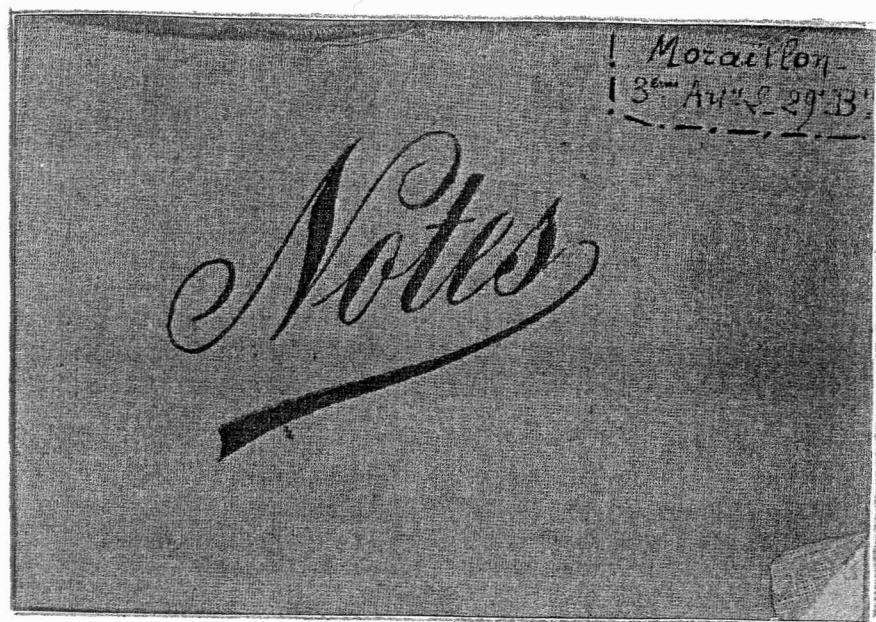
**Antoine MORAILLON**

**1894 - 1990**

**Officier de Batterie**

par Bernard Guisan  
Février 2007

10



3<sup>me</sup> Juin 1915. - Je quitte la 3<sup>e</sup> S.M. pour  
aller faire 1<sup>er</sup> stage au 26 Art.  
Chez le colonel Mouchot C<sup>t</sup>. 26 A à 8<sup>h</sup> 30  
Appelé au groupe du C<sup>t</sup> Delaroche  
Mon fils et ma sœur me  
rejoindront le soir. - J'aurai mon  
cheval à l'échelon (s. for. T<sup>r</sup> Joncher?)  
et me rend au poste de commandement  
qui est à la 1<sup>re</sup> B<sup>4</sup>. - Accueil  
également du C<sup>t</sup> qui me donne  
pour le moment auprès de lui.  
Installé dans la chambre de 1<sup>er</sup> ordre  
biblio. Nials Cobain. S<sup>t</sup> ruit. Seine  
Canal - 133. Drouot Bonnard.  
Sapem. Jemmapes.)  
Le son accorde la 3<sup>e</sup> B (C<sup>m</sup> Brux.  
Meyson. Jemmapes) - Je partis la chamb.  
et l'adj du C<sup>t</sup> à l'ent' ambronnais.  
A la 5<sup>me</sup> B C<sup>m</sup> Cormeilles dont j'en  
quittai à la 6<sup>me</sup> de 18 C 11<sup>me</sup> Piqu.  
Dix 1 an 14 - bataille chamaute  
Pionniers aux tranchées. bataille  
de Jemmapes qui fut. Excellente de  
jars de tranchée. - 1 similaire  
d'attaque - 1 aleti - 1 deux acc  
aux 2 bâches - Toule 2 canons de 65  
de débarquement.

Première page du Carnet

Obis

**Antoine MORAILLON**  
**3<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde - 29<sup>ème</sup> Batterie**  
**Juin à octobre 1915**

Du 1<sup>er</sup> juin au 19 octobre 1915, mon beau-père Antoine Moraillon, sous-lieutenant artilleur, officier de la 29<sup>ème</sup> Batterie du 3<sup>ème</sup> R.A.L. consigna, au jour le jour, les événements dont il était le témoin sur un petit carnet (8x11 cm) que je me propose de présenter en citant et situant de nombreux passages.

Antoine, reçu à 18 ans en 1912 au concours de Polytechnique, doit, avant d'entrer à l'Ecole, effectuer une année de service militaire. Il est incorporé le 7 octobre à Castres dans le Tarn au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne comme 2<sup>ème</sup> canonier-conducteur. Le 15 mars, il est promu Brigadier. Revenu à Paris, il entre le 1<sup>er</sup> octobre à l'Ecole Polytechnique avec le grade d'Aspirant. Après une année d'Ecole, le 2 août 1914, il est mobilisé, affecté à la 14<sup>ème</sup> Section de Munitions d'Artillerie du 31<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne.

Le 31<sup>ème</sup> R.A.C. est engagé dès le mois d'août en Lorraine contre la V<sup>ème</sup> armée allemande. Bousculés par les Allemands les Français reculent. A la fin du mois d'août le régiment d'Antoine est retiré de Lorraine et transporté dans la région d'Amiens pour faire face à l'offensive allemande dans la Somme.

Après la bataille de la Marne en septembre et la «course à la mer» en octobre/novembre 1914, les deux armées française et allemande s'immobilisent de part et d'autre d'une ligne reliant la mer du Nord à la Suisse en passant par la Champagne ... où nous retrouvons Antoine qui écrit dans son carnet :

*“ 1<sup>er</sup> juin 1915 - Je quitte la 4SMI<sup>(1)</sup> pour aller faire un stage au 26 Art<sup>ie</sup> L.<sup>(2)</sup>. Chez le Colonel Mouchon commandant le 26 A. à 8 h.30. Affecté au groupe du Commandant Delarocque ...”*

*“ Du 1 au 14 juin - Existence charmante. Promenades aux tranchées. Le 13 au soir à 22 h. ordre téléphonique de rejoindre le parc et de me présenter au Commandant Mac Léa ... ”*

---

(1) 4SMI, 4<sup>ème</sup> Section de Munitions d'Infanterie du 31<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie

(2) 26 Art<sup>ie</sup> L., 26<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde

Le 14 juin, Antoine est affecté à la 29<sup>ème</sup> Batterie du 3<sup>ème</sup> R.A.L., régiment commandé par son père le lieutenant-colonel Gilbert Moraillon.

Antoine écrit :

*« A 9 h. le 14 chez Commandant Mac Léa. Adieux au parc. A 12 h. à Mourmelon-le-Grand<sup>(1)</sup> chez Commandant Pernet du 5<sup>ème</sup> Groupe<sup>(2)</sup> de 105<sup>(3)</sup>. Déjeuner. Départ en auto pour la 29<sup>ème</sup> Batterie. Dépôt de ma cantine à l'échelon<sup>(4)</sup> (Lt Marchandise). Me rends à la Batterie à l'est de Mont-Saint-Remy<sup>(5)</sup>... La Batterie doit embarquer le lendemain matin à Suippes<sup>(1)</sup> ».*

Antoine et son régiment quittent la Champagne pour se rendre dans la Somme, où ils ne feront que passer. Relevés par les Anglais, ils reviendront en août en Champagne pour préparer et participer à l'offensive du 25 septembre.

#### Dans la Somme, du 16 juin au 21 août

Antoine écrit :

*« Départ du cantonnement le 15 à 0 h 15. Vers 3 h à proximité de la gare. Evolutions nombreuses pour former le parc. Finalement on va s'abriter sous les arbres car il n'y a pas de train. A 5 h 30 ordre de rentrer. Manœuvre de mise en batterie. Je conduis les chevaux à l'abreuvoir à la Fontaine de Vadenay<sup>(1)</sup>. A 2 h deux abreuvoirs. Pansage. A dîner le Capitaine fait allusion à son départ prochain.*

*« 16 juin - A midi ordre d'embarquer à 15 h. à Cuperly<sup>(1)</sup>. Grosse chaleur. Une équipe du 57 Art. nous aide à charger le matériel. Dîner à l'auberge. Départ à 19 h 50.*

*« 17 juin - Vers 7 h. à Paris. Nous passons à Montdidier<sup>(6)</sup>. A 14 h. à Longueau<sup>(6)</sup>. Débarquement des chevaux et du matériel. Nous emmenons tout le matériel bien que 66 de nos chevaux n'arrivent que par le train suivant. La fromagère ne peut passer sous un pont, obligés de la décharger. A 17 h.30, arrivée au cantonnement à Saint-Gratien<sup>(6)</sup>. Logement dans un château.*

*« 18 juin - Le lendemain départ à 10 h. ½. A 15 h. à Sarton<sup>(6)</sup>. Rencontré Seyer à Marieux<sup>(6)</sup> : il est observateur aérien.*

*« 19 juin - A 17 h. je trouve papa qui apprenant ma présence est venu en auto. Il m'emmène. En passant nous prenons Jean<sup>(7)</sup> au Groupe du Commandant Goujon. Nuit dans la cave.*

(1) Mourmelon-le-Grand, Suippes, Vadenay, Cuperly - dép<sup>t</sup>. de la Marne. cf. carte n° 1

(2) Groupe - Un régiment d'Artillerie comprend plusieurs Groupes, chaque Groupe plusieurs Batteries, chaque Batterie plusieurs canons

(3) 105 - Canon dont le tube a un diamètre intérieur de 105 mm

(4) Echelon, endroit situé en arrière d'une Batterie où sont placés : tracteurs, camions, etc. et chevaux

(5) Mont-St-Remy, dép<sup>t</sup>. des Ardennes, cf. carte n° 1

(6) Montdidier, Longueau, Saint-Gratien, Sarton, Marieux, dép<sup>t</sup>. de la Somme, cf. carte n° 2

(7) Jean Moraillon, frère d'Antoine, né en 1896.

“ 20 juin - Papa et Jean me ramènent à Sarton. Le capitaine m'affecte à la B<sup>e</sup> de tir ... Papa m'a donné de bonnes nouvelles concernant Paul<sup>(1)</sup>. Il aurait été soigné à Chauny. Si cela pouvait donc être vrai.

“ 21 juin - Hier soir Holzappfel est venu avec deux de ses camarades du 5<sup>ème</sup> L.<sup>(2)</sup> qui sont mes camarades de promo.

“ 26 juin - Beau temps. Avec Marchandise nous allons faire du théodolite<sup>(3)</sup>.

“ 27 juin - Messe à 8 h. 30. Promenade en voiture à Doullens<sup>(4)</sup>. Papa vient le soir vers 18 heures ...

“ 13 juillet - Ma permission est refusée. Seulement 4 % de l'effectif officiers peut partir en permission à la fois ... Télégramme de papa m'annonçant qu'il va en permission.

“ 16 juillet - Ordre de se tenir prêt à partir.

“ 17 juillet - Départ pour demain.

“ 18 juillet - Départ à 4 h. 45 avec le lieutenant Laronde. Nous devons faire le logement à Talmas<sup>(4)</sup>. Trois groupes et deux Etats-Majors y sont logés. On repart demain.

“ 19 juillet - Départ à 4 h. Temps radieux et frais. Nous traversons les faubourgs d'Amiens vers 6 h. et nous arrivons à 7 h. ½ à Domart-sur-la-Luce<sup>(4)</sup>, notre nouveau cantonnement. Joli pays le long de la grand'route. Les gens sont en général aimables. Visite du cantonnement. Presque tous les chevaux sont logés. Je suis chez un vieux combattant de 70 qui me reçoit très bien. Ma chambre est minuscule 2 m x 2 m mais très propre.

“ 27 juillet - Exercice en campagne : jolie promenade. Ma permission arrivera-t-elle ce soir ? Des bruits de départ circulent. On dit que nous devons partir en Champagne d'ici peu. Certaines batteries seraient même déjà parties.

“ 30 juillet - Roulement de matériel. A 19 h. ½, ordre de partir le lendemain matin pour Dommartin<sup>(4)</sup>.

“ 31 juillet - Départ à 8 h., par Berteaucourt<sup>(1)</sup> et Haille<sup>(1)</sup>, Dommartin étant occupé, on nous loge à Cottency<sup>(5)</sup>.

“ 1<sup>er</sup> août - Toute la 2<sup>ème</sup> Armée s'embarque et laisse la place aux Anglais. Il semble que nous irons en Champagne. Les trains de transport se succèdent sans interruption. L'Etat-Major serait déjà à Châlons.

“ 3 août - Reçois une lettre de maman.

“ 6 août - A 12 h. 45, on vient nous prévenir à notre popote qu'un homme de chez nous a reçu une balle de revolver browning par imprudence d'un de ses camarades. La balle a traversé la mâchoire et pénétré dans l'épaule. Un autre a été blessé aux doigts. Le blessé est évacué sur Villers-Bretonneux.

“ 16 août - Bruits de départ pour date rapprochée : direction Epernay.

“ 20 août - Départ de Cottency. Embarquement à Longueau à 20 h. 20. Dîner dans le train.

---

(1) Paul Vuibert, 1887-1914, premier mari d'Andrée Moraillon, mort pour la France le 15 sept. 1914 à Osly-Courtil dans le dép<sup>t</sup> de l'Aisne.

(2) 5<sup>ème</sup> L. = 5 R.A.L.

(3) Théodolite, instrument de mesure des angles et des distances.

(4) Doullens, Talmas, Domart-sur-la-Luce, Dommartin, dép<sup>t</sup> de la Somme, cf. carte n° 2

(5) Berteaucourt, Haille et Cottency, dép<sup>t</sup> de la Somme, ar. Amiens, c. Boves

En Champagne, du 21 août au 21 septembre

“ 21 août - Arrivée à Blesme<sup>(1)</sup>. En auto jusqu’au cantonnement à Doucey<sup>(2)</sup>...

“ 27 août - Visite du capitaine. La batterie est sur la position de l’échelon. Le soir duels d’aéros au-dessus de la position. Je vais dîner à l’échelon où je reste pour passer la nuit. Nuit sous la tente.

“ 31 août - Papa vient le soir voir la position.

“ 1<sup>er</sup> septembre - Je fais refaire le toit de ma cagna que je couvre d’une couche de rondins, de tôles ondulées et de terre. Un fusant<sup>(3)</sup> interrompt quelques instants le travail.

“ 2 septembre - Visite du capitaine m’annonçant qu’il faudra le soir même emmagasiner des munitions. Reçois vers 1 h. un pli du commandant Fournier que je renvoie par Moreux au capitaine à l’échelon. Le soir première arrivée de munitions. Manutention assez longue. Le toubib panse un fantassin blessé légèrement d’une balle dans le dos.

“ 4 septembre - 150 sur b<sup>ie</sup> du 56. Le soir arrivée des canons. Deux sont mis en position. Le 3<sup>ème</sup> le sera demain.

“ 5 septembre - les b<sup>ies</sup> du 39 placées derrière nous commencent à tirer

“ 12 septembre - Bridge avec ...

“ 14 septembre - Un peu de pluie. Je fais construire un abri pour les communications par TSF et panneaux avec les avions. Dans la nuit violente canonnade. Les Boches envoient quelques marmites au 56.

“ 15 septembre - Le 226 commence son tir : l’obus est visible pendant le trajet même pour un observateur latéral. Vols acrobatiques d’un avion français à 100 m au-dessus des lignes. Le 270 tire l’après-midi. Un homme tué au 155 L. par éclatement prématuré d’un obus de 75 provenant d’une batterie placée en arrière.

“ 16 septembre - Les Boches ont été ravitaillés. Une marmite sur le 270 blesse 8 hommes. Le 150 tire par salves de 4. Chasse aux rats le soir : 7 au tableau.

“ 17 septembre - Dans la nuit le 60 envoie près de 300 obus en 5 minutes. Les Boches répondent par une douzaine de 150, quelques 105.

“ 18 septembre - Le sous-lieutenant Dunant du 56 Art. (Centrale 1914)<sup>(4)</sup> a été tué cette nuit au poste d’observation,. Un aspirant de sa batterie est grièvement blessé.

“ 19 septembre - A 8 heures arrivée des aviateurs. Un de leurs camarades est en l’air. Signaux mal compris. Un avion boche attaque notre avion de réglage. Beau duel. Les avions approchent à 200 m l’un de l’autre. Le C<sup>t</sup> apporte la croix de Delagarde. Nous invitons ce dernier à déjeuner.

---

(1) Blesme, dép<sup>t</sup> de la Marne, ar. Vitry-le-François, c. Thiéblemont-Farémont

(2) Doucey, dép<sup>t</sup> de la Marne, ar. Vitry-le-François, c. Heiltz-le-Maurupt

(3) Fusant, obus explosant au-dessus de son objectif ; percutant, obus explosant sur son objectif.

(4) Centrale 1914 : Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, promotion 1914.

*“ 20 septembre - Le temps s'est rafraîchi. Mon cheval a eu la patte cassée cette nuit par une ruade. Demain n-3<sup>(1)</sup>. Nous devons paraît-il toucher trois nouveaux tubes et un canon neuf. Vers 19 heures violente canonnade en Argonne.*

*“ 21 septembre - Le matin canonnade presque continue. A 14 h. les Boches commencent à marmiter. Arrivée par le fourgon de ravitaillement de casques pour la batterie. A 23 heures, communication téléphonique : n-3 = 22<sup>(1)</sup>.*

### **La bataille de Champagne du 25 septembre 1915<sup>(2)</sup>**

Disposant de moyens accrus, Joffre avait conçu en juillet le projet d'une attaque en Champagne conjuguée avec une offensive dans la région d'Arras. Action que réclamait et attendait avec impatience la Russie envahie par les Allemands depuis le 2 mai. Joffre en avait confié l'exécution au Groupe des Armées du Centre qui était commandé par le général de Castelnau et comprenait la 2<sup>ème</sup> armée commandée par le général Pétain et la 4<sup>ème</sup> commandée par le général de Langle de Cary. Il en avait fixé le front d'attaque, à l'est de Reims, entre Auberive et Massiges (cf. carte n° 3).

L'artillerie de la 2<sup>ème</sup> Armée était commandée par le lieutenant-colonel Gilbert Moraillon qui commandait également le 3<sup>ème</sup> R.A.L., régiment dans lequel servaient ses deux fils Antoine et Jean.

La 4<sup>ème</sup> Armée comprenait 2 Corps, les 32<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup>, l'Etat-Major de ce dernier étant dirigé par le lieutenant-colonel Charles Bernard, camarade d'Ecole Polytechnique de Gilbert Moraillon, le père d'Antoine.

Avant la bataille, Joffre lance aux armées l'ordre général suivant :

*“ Soldats de la République,*

*“ Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire.*

*“ Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné, grâce au labeur des usines de France, où vos frères ont, nuit et jour, travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés.*

*“ Votre élan sera irrésistible.*

---

(1) n-3 = 22, l'attaque aura lieu dans 3 jours c.à.d.  $22+3 = 25$ .

(2) cf. carte n° 3

« Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au-delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose.

« Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.

« Allez-y de plein cœur pour la délivrance du sol de la Patrie, pour le triomphe du Droit et de la Liberté »

« J. Joffre »

### **La préparation de l'attaque les 22, 23 et 24 septembre**

A partir du 22, une préparation d'artillerie d'une intensité inconnue jusqu'alors précédait l'attaque fixée au 25. Pendant 75 heures, 900 canons lourds bombardèrent d'abord cantonnements, gares, voies de communication, puis les premières lignes ennemis. En trois jours, il fut tiré près de 3 millions de projectiles lourds. Le beau temps qui facilitait l'observation dura jusqu'à la nuit du 24 au 25.

Antoine écrit :

**« 22 septembre - La canonnade commence vers 3 h.30. Après une interruption nous reprenons le feu violemment. Le 220 tire sans interruption. Les Boches répondent à peine. Au 270 un homme est blessé vers 11 h.30, l'avant-bras gauche sectionné par un éclat d'obus. A 15 h.30, 30 coups sur infanterie signalée en gare d'Ardeuil ... La canonnade continue violente et ininterrompue. Le 220 ne s'arrête pas. Les Boches sont silencieux. Le soir après dîner champagne offert par Delagarde pour arroser sa décoration. Clair de lune magnifique. Tir continu du 75 qui claque horriblement sur nos oreilles. La canonnade continue presque toute la nuit.**

**« 23 septembre - n-2 - Même canonnade. Les saucisses françaises se sont multipliées, 12 sont en observation dans notre secteur depuis hier. Rondes continues d'avions. Hier soir il y eut jusqu'à 23 avions visibles ensemble. Attendons toute la journée pour régler. Pas de réglage. Soirée et nuit calmes.**

**« 24 septembre - Prêts à régler à 5 h. sur la saucisse. Pas de réglage. Nous faisons quelques tirs rapides sur Séchault et sur la saucisse boche. Les Boches envoient quelques obus à gaz lacrymogène. Nous faisons sauter un obus non éclaté. Nous voyons passer au-dessus de nous d'énormes pruneaux qui doivent être du 370.**

## L'attaque du 25 septembre

L'attaque se déclenche le 25 septembre à 9 h.15, l'artillerie française allongeant son tir pour permettre aux fantassins de sortir des tranchées avancées. A la fin du jour, les Français ont réalisé de substantielles avances vers Saint-Souplet, Tahure et la ferme de Navarin et opéré une percée dans les organisations défensives de la « Main de Massiges ».

Le lendemain, les Français complètent et élargissent leur succès de la veille. Les Allemands qui ont été surpris abandonnent un important matériel et de nombreux prisonniers.

Les 27 et 28, le mauvais temps s'ajoutant à la fatigue des hommes, les Français ne peuvent faire la brèche qu'ils voulaient opérer dans les lignes ennemis ... Afin que les hommes puissent se reposer et pour reconstituer ses réserves en munitions, le général de Castelnau ordonnait une suspension de l'offensive ...

Le 3 octobre, Joffre signait l'ordre du jour suivant :

*« Le Commandant en Chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques.*

*« 25.000 personnes, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les trophées d'une victoire dont le retentissement en Europe a donné la mesure.*

*« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent nous est un sûr garant de l'avenir.*

*« Le commandant en Chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues.*

« J. Joffre »

Le 6 octobre, une nouvelle attaque eut lieu, avec quelques succès... Mais les approvisionnements en munitions s'épuisaient .... Et les événements se précipitaient en Orient où notre présence devenait indispensable ...

Le 7 octobre enfin, Joffre arrêtait les opérations en Champagne.

Antoine écrit :

**25 septembre - Réveil à 4 h. A 4 h.½ rassemblement de la batterie. Les Boches envoient près de nous des obus lacrymogènes. Le temps est bas et nuageux. Un peu de pluie. A 5 h. nous commençons un tir de bombardement lent sur Séchault. L'attaque est pour 9 h.15. A 7 h. la canonnade**

*est encore lente. Pas une saucisse, pas un avion. La pluie recommence. Pourvu que le temps se lève d'ici une heure ou une heure et demie. Les renforts d'infanterie défilent. Nous faisons déjeuner le Ct du bataillon avec 3 de ses officiers pendant leur halte. A 10 h. « Maisons de Champagne » est prise. Les prisonniers commencent à défiler. Il en défilerà toute la journée et pendant la nuit. Des batteries de 75 se portent en avant ainsi que de la cavalerie. Le 39 amène ses avant-trains mais reste finalement sur place. La « Butte du Mesnil » résiste. La pluie recommence vers 16 h. Le tir sur 9822 a été arrêté. Bombardement sur Séchault pendant toute la nuit.*

*« 26 septembre - La nuit a été calme en général. Le temps est toujours très bas cependant il ne pleut pas encore à 7 h. ¼. Nous continuons le tir sur Séchault. Le temps se lève, le soir le soleil se lève et les avions montent signalant les objectifs : batteries, rassemblements, cavalerie. Un escadrille de Voisin revient après avoir effectué un bombardement. Le communiqué de 15 h. commence à parler de la bataille. La nuit tir systématique sur la région de Séchault, Mont Cuvelet, Bouconville.*

*« Du 28 septembre au 12 octobre - Même position. Les Boches marmittent le 60ème avec du 210 jusqu'à 300 coups en une journée. Notre batterie est légèrement marmitée deux nuits consécutives avec du 105 ou du 150. Le temps est beau dans l'ensemble. En face de nous l'infanterie fait quelques attaques sans résultat. La « Butte du Mesnil » continue à résister. Il semble que l'action par ici se ralentisse. L'attention se porte sur les Balkans pour lesquels des prélevements vont sans doute être faits sur notre front.*

*« 18 octobre - Temps brumeux. Le soir papa me téléphone. Jean doit aller passer deux mois à Fontainebleau à partir du 15 novembre.*

*« 19 octobre - Arrivée d'une fausse batterie de 75 pour remplacer une batterie du 56 qui est partie.*

Le 22 octobre, Gilbert Moraillon était élevé au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur avec une citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> armée. Le 1<sup>er</sup> novembre, le régiment qu'il avait commandé était dissous et lui-même détaché à Amiens comme s/directeur du Cours d'Instruction d'Artillerie lourde.

Antoine, le 15 novembre, était détaché à sa demande à l'aéronautique du III<sup>ème</sup> R.A.L. comme officier-observateur. Jean, son frère, le même jour, débutait à Fontainebleau un stage de deux mois à l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie.

Charles Bernard, le 7 octobre, faisait l'objet d'une citation à l'ordre de la IV<sup>ème</sup> Armée. Le 18 décembre, il quittait l'Etat-Major du 7<sup>ème</sup> C.A. pour prendre le commandement du 47<sup>ème</sup> R.A.

Bernard GRISON - Février 2007

## C I T A T I O N S

### 1°/ Charles BERNARD

Cité par le Général commandant la IV<sup>ème</sup> Armée à l'ordre de l'Armée : Lieutenant-Colonel BERNARD Chef d'Etat-Major du 7<sup>ème</sup> C.A.

*« Comme sous-chef, puis comme Chef d'Etat-Major du 7<sup>ème</sup> C.A. n'a pas cessé d'être pour le commandement, depuis le début de la campagne, un collaborateur infatigable ... A particulièrement contribué au succès des combats engagés depuis le 25 septembre 1915 en se dépensant sans compter, prévoyant les besoins et assurant, avec un personnel restreint, la transmission et l'exécution des ordres dans le Corps d'Armée »*

*« Au Q.G.A. le 7 octobre 1915*

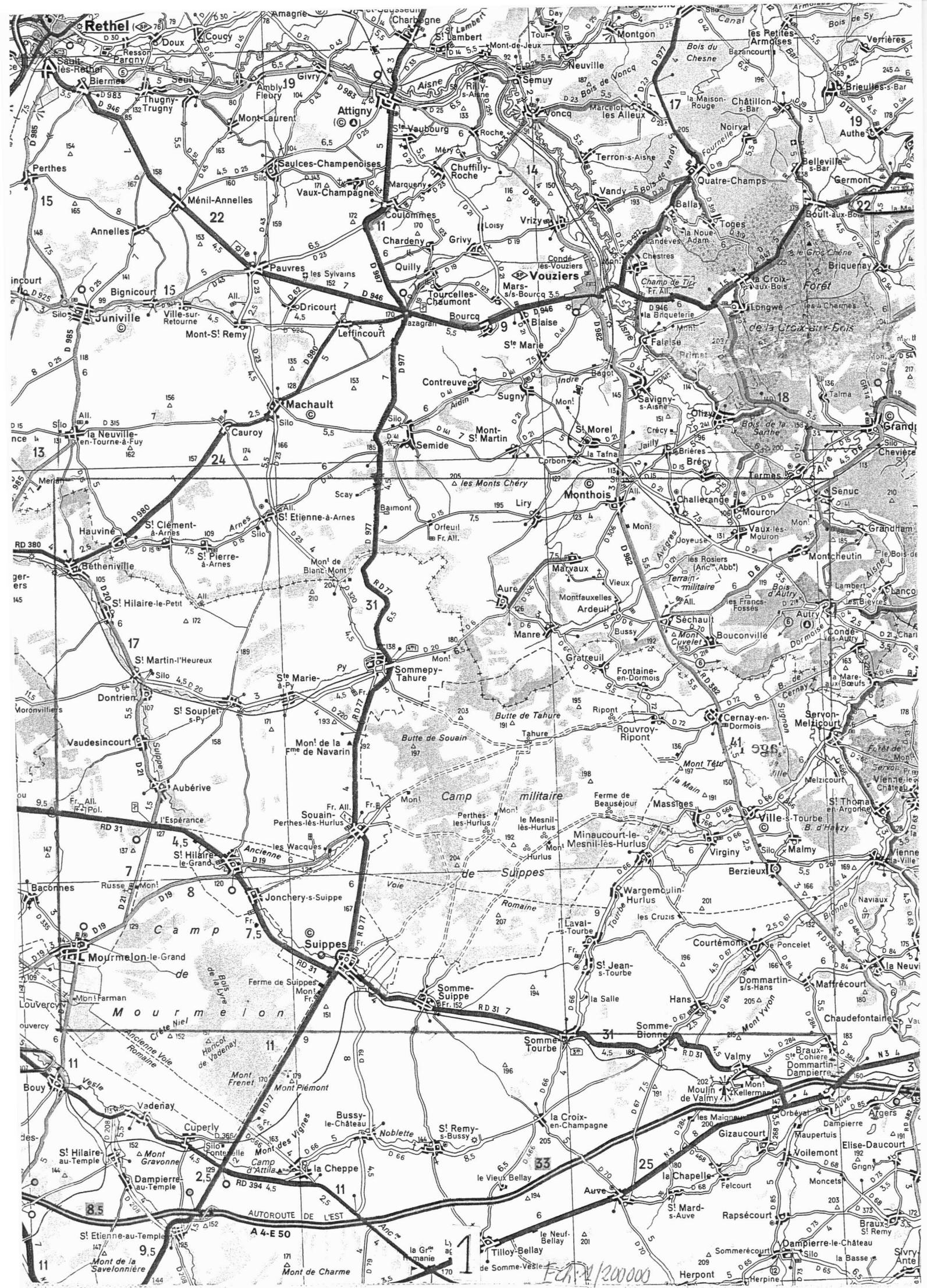
*« Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée  
de LANGLE de CARY*

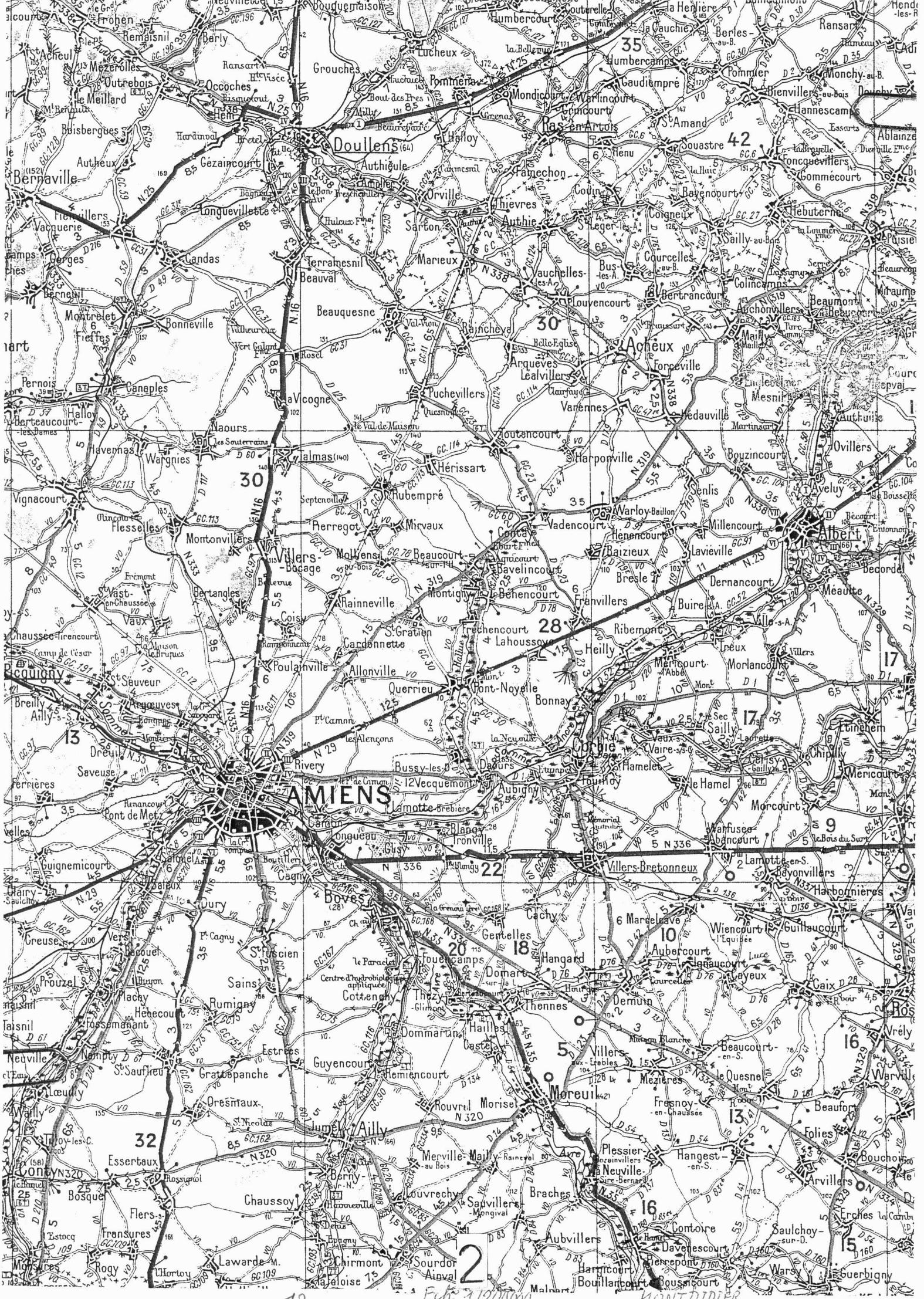
### 2°/ Gilbert MORAILLON

Cité à l'ordre de la II<sup>ème</sup> Armée - J.O. du 17 novembre 1915 :

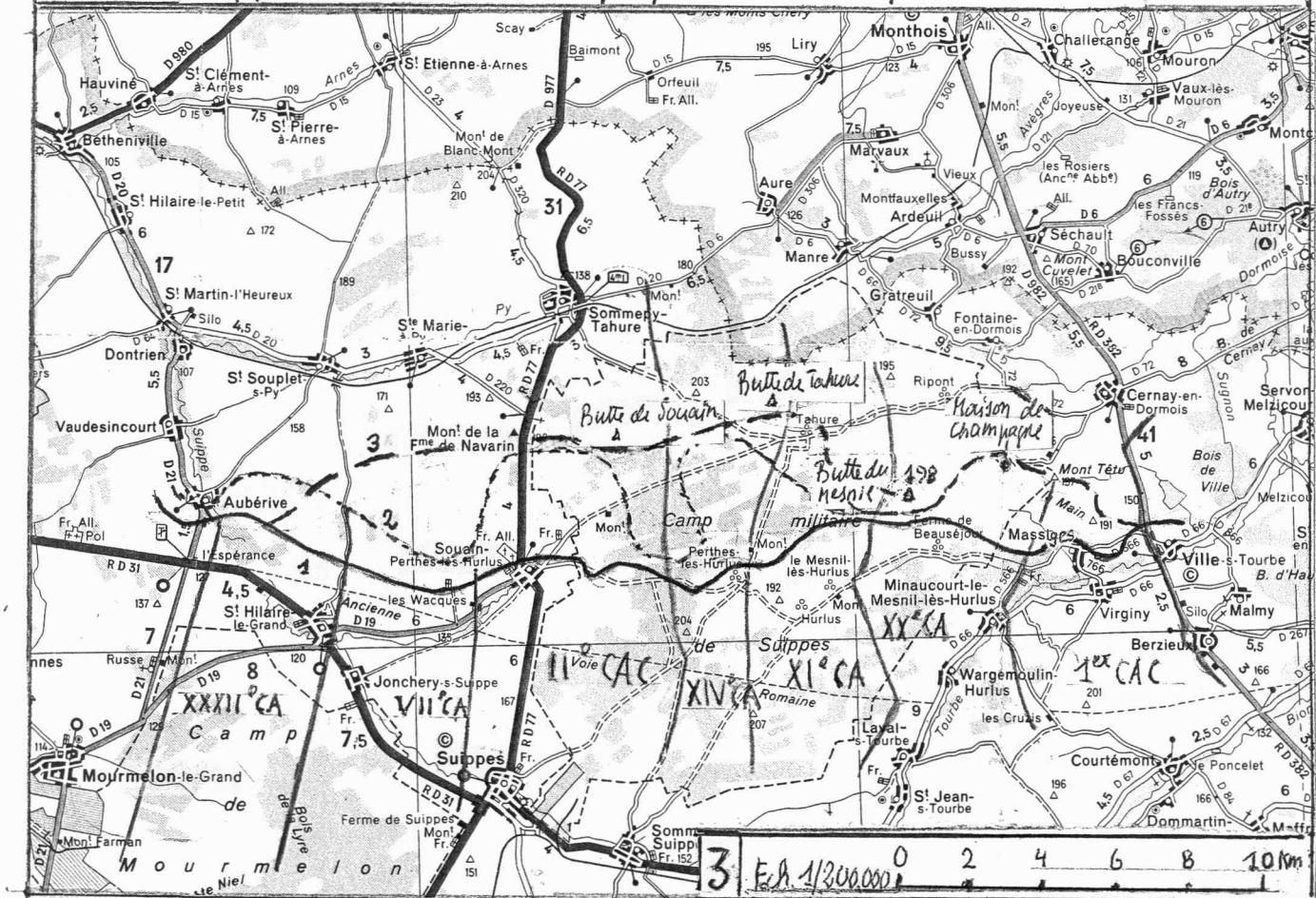
*« Lieutenant-Colonel d'Artillerie Lourde d'une Armée, Officier de grande valeur qui a rendu d'excellents services depuis le début de la campagne dans le commandement d'une artillerie lourde de campagne.*

*« A fait preuve en toutes circonstances d'intelligence, de jugement et d'activité, notamment en Champagne où depuis le début du mois d'août, s'est dépensé sans compter pour installer sur le terrain et préparer la mise en œuvre d'une nombreuse artillerie lourde qu'il a ensuite commandée brillamment au cours de l'attaque commencée le 25 septembre 1915 ».*

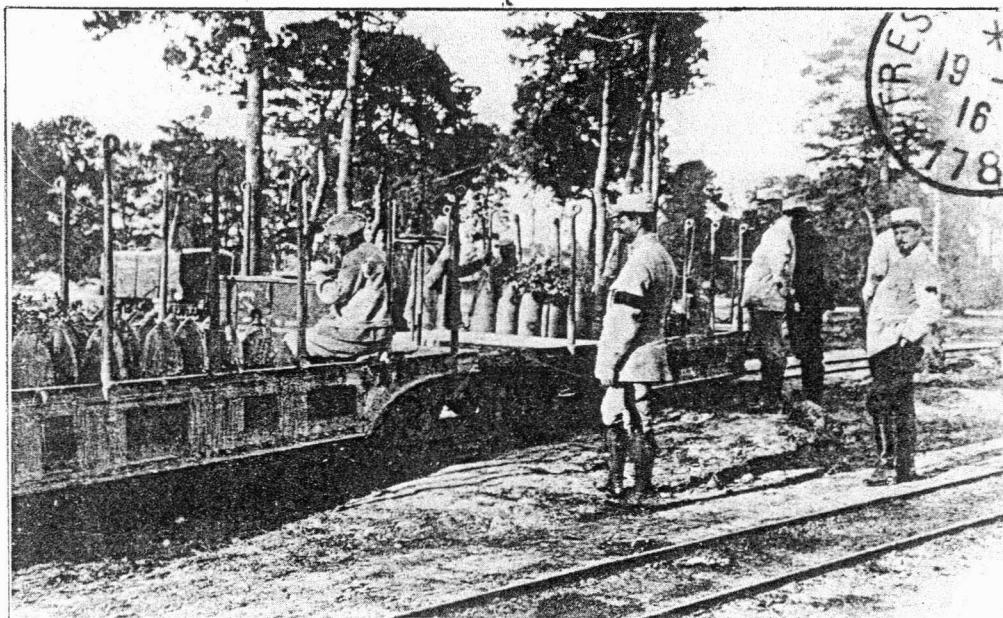




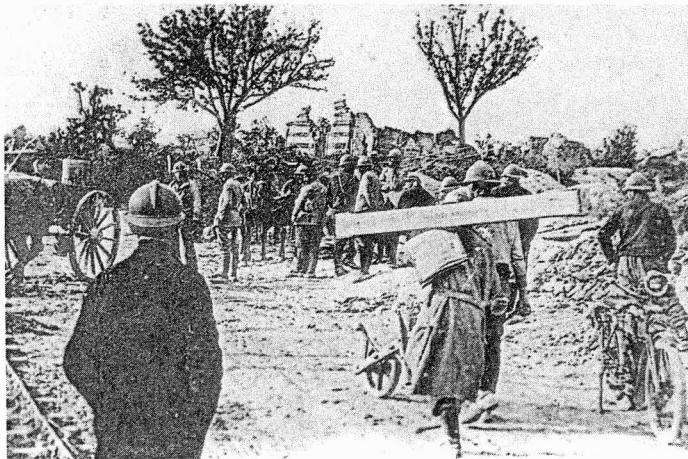
# Offensive de Champagne du 25 septembre 1915



1 et 2, front le 25 septembre matin (1), 10h (2)/3, front le 1er novembre 1915.



163 bis La Guerre 1914-15-16 MOURMELON-LE-GRAND (Marne) - Un train d'autobus avant la grande attaque.  
Visé Paris 163 bis



Le Ravin et  
la Ferme de  
Beauséjour.



Bataille de Champagne (25-30 septembre 1915)  
Convoi de ravitaillement de mitrailleuses.



la Grande Guerre  
1914-1915. En  
Champagne.  
Fortin de  
Beauséjour. Poste  
d'écoute à 20m des  
Allemands.

# La guerre en Champagne

## Les quatre batailles

**SUIPPES.** - Le 13 septembre 1914, après la victoire de la Marne, la 4e armée française se lance à la poursuite de la 3e armée impériale qui bat en retraite vers les hauteurs de Reims. Le front de Champagne va se mettre en place jusqu'en Argonne. Chaque armée se terre dans les tranchées et se fortifie. La 4e armée mènera de petites attaques très coûteuse en vies humaines d'octobre à décembre à Sillery, Aubrives, Souain, Perthes et Massiges.

La première vraie bataille de Champagne débutera le 20 décembre. Les Français lancent l'offensive, soutenue par 780 pièces d'artillerie, dans le secteur de Perthes-les-Hurlus. Ils prennent des positions stratégiques comme le fortin de Beauséjour, qui sera repris par l'ennemi. L'hiver rendra les routes impraticables et les poilus souffrent de la boue.

La bataille ne sera relancée que le 16 février, avec de très faibles résultats. Le 18 mars, Joffre y met fin. 21 500 hommes y ont laissé la vie et 17 000 seront déclarés disparus au front... qui n'a bougé que de 10 kilomètres carrés.

La deuxième bataille ne commencera qu'en

septembre 1915, lorsque le même Joffre lancera les 2e et 4e armées commandées par le général de Castelnau dans une attaque commune sur 27 kilomètres entre Auberives et Massiges. Mais la percée victorieuse n'est pas au rendez-vous et les pertes sont gigantesques.

Le front se stabilisera par la suite et les combats ne reprendront que le 17 avril 1917 avec une troisième offensive générale en direction des monts (Mont Cornillet, Mont Blond, le Téton...) qui entraînera une contre-offensive allemande en juillet 1918, précédée d'un déluge d'obus et de gaz et appuyée par des tanks. Cette tentative sera brisée par la défense française.

Enfin, la quatrième bataille de Champagne débutera le 26 septembre avec l'engagement aux côtés des troupes françaises commandées par le général Gouraud des Américains de Pershing qui briseront le front ennemi, franchissant la Dormoise, délivrant Rethel dans les Ardennes avant de progresser vers la Meuse.

F. M.

*Un centre d'interprétation de la guerre de 14-18  
à la muséographie résolument moderne,  
vient d'ouvrir ses portes à Suippes.*

**SUIPPES.** - Verdun, la Marne, la Somme : les grandes batailles de la guerre de 14-18 en ont occulté d'autres. Celles qui se déroulèrent en Champagne à partir du 13 septembre 1914 font partie de ces combats oubliés, alors que leurs bilans en pertes humaines furent tout aussi effroyables. Les historiens estiment à 500 000 le nombre de soldats tués, disparus ou blessés pendant les quatre offensives et contre-offensives qui embrasèrent le front tendu sur une trentaine de kilomètres, entre Moronvilliers et Massiges, au Nord de Châlons-en-Champagne.

Pour réparer cet oubli, la communauté de communes

de la région de Suippes, qui compte 8000 habitants, a décidé d'ouvrir un centre d'interprétation de 600 m<sup>2</sup> entièrement dédié à la Grande guerre. Aidé par la direction de la mémoire du ministère des anciens combattants, financé à 80 % par l'Etat et la Région, ce musée d'un coût d'un million d'euros, abrite sept espaces thématiques qui permettront aux visiteurs d'entrer dans l'intimité des poilus et d'appréhender l'apprécié des combats. « Nous avons privilégié une approche humaine de la guerre plutôt qu'événementielle », souligne le Lorrain Nicolas Knaff, directeur du centre.